

□ **Comité Vietnam National**

## A la pointe du combat contre l'agression américaine

Marc Heurgon



*La destruction n'est plus à sens unique*

*Keystone*

Pierre Naville fait dans ces colonnes le point sur la situation au Vietnam : contrairement à ce que pourraient laisser croire les fausses ouvertures du gouvernement des Etats-Unis ou les « médiations » qu'il inspire, tout conduit à craindre qu'au cours des prochaines semaines l'escalade américaine ne s'accroisse au Vietnam. C'est dire que la lutte

contre l'agression comme la solidarité avec le peuple vietnamien doivent prendre partout — et pour ce qui nous concerne en France — une vigueur nouvelle. Les prochaines semaines seront à cet égard décisives.

Lors de sa session des 18 et 19 mars, le C.P.N. du P.S.U. a voté une motion (cf. Tribune Socialiste n° 320) qui définit clairement

la position du parti, affirme l'appui que nous apportons au Comité Vietnam national, invite nos fédérations, sections et militants à se mobiliser pour contribuer à la constitution d'un vaste front anti-impérialiste.

Quelques renseignements permettront sans doute d'y voir plus clair. On sait comment est né le Comité Vietnam national, à la suite de l'appel des cinq — Jean-Paul Sartre, Laurent Schwartz, Alfred Kastler, Henri Bartoli et Pierre Vidal-Naquet.

Il apparaissait alors très urgent de coordonner les efforts de toute une série d'organismes et de comités, s'occupant de la guerre au Vietnam, nés spontanément pour combler un vide, mais dont la multiplicité risquait de porter préjudice à une action unitaire et efficace. La plupart d'entre eux, tout en conservant leur individualité propre, acceptèrent peu à peu de s'associer aux travaux du Comité national : — tel fut le cas par exemple pour le « Comité de Soutien au Peuple Vietnamien », animé par Claude Bourdet, pour le « Comité d'Action contre la Guerre du Vietnam », groupant des responsables et anciens responsables de mouvements de jeunes, pour la majeure partie des comités universitaires et étudiants, pour le M.C.A.A., pour l'Association Française des Amis de la Fondation Russel » (section du « Tribunal International contre les Crimes de Guerre »). De son côté le « Mouvement du Milliard pour le Vietnam », né à l'automne dernier et qui a déjà récolté et versé à la Croix Rouge du Nord-Vietnam près de 100 millions d'anciens francs, fut régulièrement informé des travaux du Comité national et associé à ses initiatives.

Il faut évidemment regretter que les invitations répétées et pressantes adressées par le Comité national au Mouvement de la Paix, soient jusqu'ici restées sans réponse. Pourtant, devant la nécessité, certains particularismes sont contraints de s'effacer : on le vit bien le 16 décembre à Paris, à l'annonce du bombardement de Hanoï, lorsque plusieurs milliers de militants se retrouvèrent sur les boulevards, répondant à l'appel conjoint du Comité national Vietnam, de l'U.N.E.F., du P.S.U. et du P.C.F.

Deux dangers se présentaient qui, si l'on n'y avait prit garde, auraient pu singulièrement limiter l'audience du Comité national. Il pouvait n'être qu'un cartel d'organisations avec tout ce qu'une pareille institution suppose de discussions interminables, de com-

promis boiteux, de pertes de temps. Les sceptiques annonçaient d'autre part qu'une action résolue sur le Vietnam resterait forcément confinée dans les limites des milieux universitaires ou étudiants ; certains allaient même jusqu'à déplorer à mots couverts un activisme « gauchiste », ayant pour secrète pensée de torpiller l'unité de la gauche française. Les responsables du Comité national se donnèrent au contraire pour mission d'amorcer un processus qui pourrait déboucher sur un véritable mouvement de masse : il fallait pour cela sortir de Paris et du quartier Latin. La grande réunion des 6 heures à la Mutualité, le 28 novembre (7.000 cartes d'entrées vendues) fut suivie pendant trois mois par toute une série de 6 heures, organisées dans les différentes villes de province. Certaines de ces manifestations connurent un grand succès d'affluence : 1.500 personnes à Marseille, 1.200 à Rouen, 600 à Strasbourg ; d'autres manifestations étaient animées par les membres du Comité national ou leurs représentants, à Dijon, à Nantes, à Nice, à Rennes, à Reims, à Montpellier. Chacune de ces réunions donna naissance à la mise sur pied de comités, chargés de poursuivre l'action entreprise. Ainsi à Mâcon, à Troyes, à Sarcelles, à Marseille (avec la participation du Mouvement de la Paix), à Nantes (avec le concours de nombreux militants syndicalistes) . Au fur et à mesure de leur développement, ces comités étaient amenés à se subdiviser afin d'atteindre de nouveaux milieux dans les quartiers ou dans les entreprises : à Nantes le premier comité a donné naissance à 5 autres ; à Paris 16 existent déjà ; plusieurs comités d'entreprises sont en formation. Au premier bilan, on enregistre 200 comités en action, ce qui permet dès maintenant d'aborder une autre étape.

Les 22 et 23 avril (et non les 15 et 16 comme préalablement annoncé), se tiendront à Issy-les-Moulineaux, les premières Assises nationales du Comité national Vietnam. On compte recevoir environ 500 représentants des différents comités de base. Deux rapports seront présentés, l'un sur les thèmes politiques (on en trouvera ci-contre de substantiels extraits), l'autre sur les mesures d'organisation et d'action. La discussion générale s'engagera ensuite au sein de 5 commissions de travail.

Compte tenu des premiers résultats, il est maintenant possible au Comité national de poser certains problèmes d'orga-

nisation, alors qu'il aurait pu buter en les posant trop tôt. Il doit se donner une direction élue, afin de dépasser le cadre habituel d'un comité de personnalités ; il doit ne pas se cantonner dans les discussions de sommet, mais articuler l'action des différents comités de base, au moyen de bureaux de coordination, régionaux et locaux ; il doit surtout lier étroitement l'analyse politique à des mots d'ordre précis, en fonction des objectifs à atteindre.

Le rapport préparatoire souligne à juste titre que l'adoption des 4 et 5 points comme base de la propagande des comités Vietnam n'interdit pas, mais au contraire facilite les campagnes sur des mots d'ordre précis chargés de répondre à tel ou tel événement, à telle ou telle conjoncture. La liste est imposante des activités à mener dans les différents domaines : poursuite des meetings type 6 heures ; campagnes et manifestations pour l'arrêt immédiat et inconditionnel des bombardements, contre l'emploi des armes chimiques ; solidarité matérielle avec les Vietnamiens, en particulier par la poursuite de l'action engagée par le Mouvement du Milliard ; soutien de l'action du tribunal Russel contre les crimes de guerre ; dénonciation des tolérances fran-

çaises à l'égard des productions de guerre destinées au Vietnam ; actions de boycott des produits américains ; soutien des déserteurs et insoumis américains ; accueil de représentants du Vietnam en France dans un but d'information, etc.

Il reste énormément à faire dans ces différents secteurs, mais le Comité national a raison d'affirmer que seule une perspective politique d'ensemble permettra de coordonner ces actions et de leur donner tout leur sens. Il n'y met aucune prétention à la direction exclusive de la lutte contre l'impérialisme américain en France ; la preuve en est dans la décision prise par le Comité de participer le 21 mai aux « États Généraux pour la Paix au Vietnam », dans la mesure où cette participation lui permet de développer sa propre orientation et tout en regrettant l'absence de référence à la solidarité politique avec les Vietnamiens, dans le texte initial de l'appel.

Ce faisant, le Comité Vietnam donne, dans un secteur particulier, un bon exemple de ce que doit être une véritable politique unitaire, celle qui propose à tout moment d'agir ensemble, sans jamais cacher les points de désaccord qui restent à surmonter. □

